

L'aire du merisier blanc n'excède guère le 49e degré de latitude ; mais jusqu'à cette limite, il atteint les dimensions d'un arbre de première grandeur. Dans la région des rivières Manigouche et Epiphane, une soixantaine de milles au nord du lac St-Jean, M. Gus. Langelier en a vu qui mesuraient jusqu'à deux pieds de diamètre.

Comme le bouleau, le merisier blanc est un arbre un peu cosmopolite, qui s'accommode de presque tous les sols et de toutes les situations, excepté les savanes mouillées, où il ne parvient qu'à la taille d'arbuste et où les arbres de plus grandes dimensions sont presque toujours creux et pourris jusqu'à l'aubier. Ses longues et nombreuses racines, qui se ramifient chacune en un réseau de rejetons atteignant jusqu'à vingt pieds et plus de longueur, lui permettent de s'implanter dans les sols pauvres, minces, rocheux, même sur les cailloux et les blocs erratiques, d'où ses multiples racines descendent pour aller puiser dans le sol les substances dont l'arbre a besoin pour se nourrir. Il croît aussi dans les souches creuses, sur les troncs en décomposition des arbres renversés. L'ombrage n'empêche pas sa croissance, mais la retarde beaucoup : c'est dans les clairières qu'il se développe avec la plus grande rapidité, surtout quand il a l'avantage d'une exposition au soleil du midi. C'est aussi dans les clairières qu'il se trouve en bosquets ou en massifs ; partout ailleurs il pousse isolé, mêlé à d'autres arbres. Les bois humides, les vallons entourés de hauteurs, les platières et les pointes d'alluvion formées par les méandres des rivières sont les